

## Délai stage

L'Express - Humeur - Sylvain Ranjalahy - 10/02/12

Si Transition voulait dire stage, elle serait sans délai. Un apprentissage à l'infini où on navigue à vue tout en changeant à chaque mile parcouru un commandant de bord. Le troisième qui est à la barre commence à s'emmêler les pinceaux se voyant doubler à tous les coups dans les décisions à prendre. Il a pourtant la gueule d'un bon flibustier dont rien que la tronche inspire respect et dégage une effluve paralysante. Pour le moment, on n'a pas fait naufrage bien que le fameux paquebot est désormais plein à ras bord, il reste deux tonneaux à embarquer. L'un, officier général de l'armée de mer, a décliné poliment l'offre étant donné qu'il a des difficultés à voir au large, même avec une longue vue et vu l'état du navire et le nombre de clients qui se bousculent au portillon pour cette croisière, dont la destination est inconnue. L'autre a tout simplement horreur du mal de mer dont il a fait connaissance dans son tour de Mada en 4x4. Mais ils sont peut-être des passagers de trop pouvant causer une tragédie du genre Costa Concordia ou Elisabeth I.

Déjà, le bateau commence à tanguer avec plus de 600 passagers à bord sur une embarcation *périlleuse du type "kwassa kwassa" comorien qui fait naufrage trois fois sur deux*. Il faut dire que sur le pont, outre les passagers, sont entassés des rondins de bois de rose impossibles à exporter sauf dans une délégation officielle, des sacs de tourmaline, des lingots d'or, une centaine de zébus sur pied, des tortues également sur pied... Autant dire ce beau bateau peut faire naufrage sans avoir quitté le quai.

Le danger pourrait venir non de la houle mais tout simplement de la foule. Sur terre, la situation commence à se corser sérieusement. Depuis hier, les villes de Toamasina, Antsiranana et Mahajanga sont privées d'électricité. Le fournisseur privé de la Jirama ayant arrêté son service. Adieu CAN, glace, cyber café, couveuse, thon rouge, journaux télévisés, téléphones mobiles... Cette fois, il ne s'agit plus de délestage mais d'un black out total. Les hôteliers sont dans la dèche et ne rentrent plus dans leurs frais, le tourisme, moteur de l'économie dans ces régions prend un sacré coup. Une aubaine pour les vendeurs de groupe électrogène jusqu'à ce que les carburants viennent à manquer. Ce qui est plus qu'une éventualité à en juger les récriminations des pétroliers vis-à-vis de l'État, depuis le gel des prix depuis un an. C'est une autre épée de Damoclès pendue sur la tête de la Transition. Le paquebot risque ainsi de caler au milieu de l'océan.

Paradoxe cynique, la tension monte au sein de la population. À Antsiranana, certains, sous le coup de la déprime mélangée à la colère, ont voulu s'attaquer au siège de la Jirama tout en criant que tout cela est due à la Transition. On n'est pas loin de l'émeute de Dakar due aux mêmes raisons. Le mal risque de s'étendre à d'autres villes pour d'autres raisons encore plus graves. Certains pétroliers menacent ces derniers jours de ne plus approvisionner en fuel la Jirama, faute d'être payés. Le drame guette ainsi Tana, si une solution n'est pas trouvée dans les tout prochains jours. Comme les groupes Aggreeko récemment acquis par la Jirama ne sont pas encore fonctionnels, on ne voit pas le bout du tunnel cher à Ratsiraka. La crise devient ainsi de plus en plus sociale et économique et aucun remède ne figure, hélas, dans la Feuille de route. Reste à espérer qu'on tiendra le coup jusqu'aux élections, que les reins soient assez solides, autrement il faut s'attendre plutôt à une... électrocution.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2612-humeur/delai-stage.html>